



PHILIPPE MURAY

Festivus Festivus conversations avec Elisabeth LEVY [EXTRAITS]

Fayard, 2005

AVERTISSEMENT

Ces quelques pages proposent un parcours de l'ouvrage sous forme de citations et de courts extraits. Elles constituent une introduction aux idées développées par Philippe Muray. Elles sont une invitation à une lecture plus large et plus approfondie des oeuvres de l'auteur.

fichier PDF - 4 pages
proposé par Domrémy [Egalité et Réconciliation]

www.egaliteetreconciliation.fr



Que se passe-t-il ?

[Festivus Festivus] Ce festivocrate de la nouvelle génération qui vient après Homo festivus, comme Sapiens sapiens a succédé à Homo sapiens, est l'individu qui festive qu'il festive à la façon dont Sapiens sapiens est celui qui sait qu'il sait [...]

Festivus festivus est passé maître dans l'art d'accommoder les mots qui restent. Il appelle « conservateur » quiconque tente de limiter ses dégâts et « réactionnaire » celui qui l'envoie gentiment se faire foutre. Il parle de « discours idéologique » pour tout ce qui met des bâtons dans les roues de son idéologie et de « populisme » quand le peuple lui échappe. [...] Cette grenouille des nouvelles sacristies traite de bénitier toute personne qui ne piétine pas ostensiblement la Bible et ne récite pas sur-le-champ le nouveau catéchisme dont il vient juste de torcher les pitoyables formules.

Elisabeth Lévy : *De ce point de vue, l'admiration prétendument distanciée des adolescents pour les jeunes lofteurs est à la mesure de l'époque. « C'est formidable parce qu'ils sont comme nous ! » disent-ils. Normalement nos admirations nous portent au contraire vers des êtres supérieurs, exceptionnels.*

Philippe Muray : [...] Ce qui n'est pas « comme nous » est devenu synonyme de Mal ; les êtres « supérieurs » ou « exceptionnels » au premier chef. Il ne peut plus y avoir d'admiration quelconque, dans un monde non plus en proie à l'égalité mais à l'égalitisme, lequel est à l'égalité ce qu'une perversion est à une névrose, ou une secte à une religion, ou le respect des différences des sexes au brouillage intentionnel des différences sexuelles, ou le plaisir amoureux à la destructivité pornographique. Il n'y a plus d'admiration, ni d'êtres admirables ou supérieurs, quand toute la société est en proie à la recherche maniaque des *discriminations*, et possédée par l'ambition de les liquider.

On les appelés « élites urbaines ». Ou « bourgeois-bohèmes » [...]. Ou « libéraux-libertaires ». [...] On les nomme encore « néobourgeois ». [...] Ce sont des gens à portables entre les oreilles, aux yeux de qui la glisse est une idée neuve en Europe et qui veulent rollériser sans entraves.

[...] ce que nous regardons c'est le ventre même, ô combien fécond, de la fête immonde.

A propos de morts-vivants, j'espère que vous avez apprécié à sa juste valeur, tout récemment, dans Libération, cette lettre de lectrice courroucée et gratinée qui, se réclamant d'un supposé « Fonds de lutte contre l'homophobie », se plaignait de la scandaleuse « idéologie hétérocentriste véhiculée » par le Loft, coupable de « prime à l'hétérosexualité » et d'« incitation à la couplitude hétérosexuelle ». [...] sous l'œil vigilant des Milices éga-lististes, l'incitation à l'hétérosexualité est désormais alignable sur l'incitation, par exemple, à la haine raciale.

Ces bourreaux barbouilleurs de lois

En tant qu'innocents intégraux, ceux qui se croient déjà arrivés dans ce « paradis » de la fusion des sexes, ou qui s'en imaginent sur le seuil, deviennent immédiatement aussi les plus sinistres des inquisiteurs et les plus noirs des criminels légaux, puisque tout, autour d'eux, demeure encore suspect, plus ou moins hiérarchisé, furtivement ambivalent, imprévisible, et surtout encore vaguement sexué, donc séparé, et cela presque à l'infini, et que cette situation leur semble réclamer d'urgence des interventions punitives.

L'« équipe Delanoë », comme disent les médias à plat ventre, quand il faudrait ne parler que de malfaiteurs exemplaires ou de crime organisé, ne cherche pas à résoudre les problèmes de trafic urbain mais à imposer son peuple transgénique de festivistes, d'animateurs et de rolléristes qui sont sa véritable clientèle. C'est eux que cette funeste « équipe » exhorte à « reconquérir l'espace urbain » pour achever de le transformer en terrain de jeu, donc finir de le liquider en tant qu'espace urbain, c'est-à-dire en tant que terrain de contradictions.

Il faut prendre acte de la nouveauté totale de la situation, ou plutôt de ce qu'il y a de radicalement nouveau dans la situation actuelle, et ne pas y apporter des réponses anciennes, comme le « combat » ou la « subversion », mais trouver une pensée, des formes, un style en effet, et surtout des hypothèses, et un vocabulaire eux-mêmes d'une nouveauté radicale.

Ceux qui veulent avec fureur la libre circulation des capitaux et ceux qui combattent pour la libre circulation des personnes (notamment celle des immigrés sacro-saints) se battent du même côté. Ce sont tous de frénétiques déterritorialisateurs, des effaceurs de frontières, donc des partisans du nouveau monde confuso-onirique d'où les anciennes souverainetés, produits de l'humanisation, se retrouvent bannies à jamais.

On ne peut pas transiger avec le monde contemporain qui vous assure tout en même temps : le progrès, la liberté, la transgression, la disparition des frontières, l'effacement des sexes, la liquidation de l'humain, le règne de la folie heureuse, etc. Il faut le rejeter en entier. Et d'abord rejeter ce qui semble ses bienfaits les moins contestables.

Rien ne sera plus jamais comme après

E.L : [à propos de la Quinzaine anti-Le Pen de l'entre-deux tours de 2002] *Mais vous savez bien qu'intérieurement, tous ces gens trépassaient de joie et rendaient grâce à ce diable sorti de sa boîte qui non seulement leur donnait pour quelques heures une raison de vivre mais leur fournissait un certificat de vertu.*

P.M : [...] leur propre incapacité sublime à avoir le moindre rapport avec le Mal. [...] comme le souvenir d'un membre amputé qui vous tiraille [...]. Voilà ce que c'est que cette affaire Le Pen : [...] un rappel de l'Histoire manquante qui oblige brusquement ceux qui sont atteints d'élancements à se mettre en posture historique ; mais ce ne sont jamais que des postures.

[...]
D'où la honte prétendue lorsque soudain le réel revient dans ce paysage lavé, lisse, totalement nettoyé, *dépolitisé*.

Si la grande Quinzaine anti-Le Pen a été comique, c'est que l'on savait très bien qui allait l'emporter, et que donc les rues n'étaient remplies que d'essaims de mouches du coche en train de bourdonner pour une cause gagnée d'avance.

Le coup du grand-duc

C'est dans l'incroyable conviction d'incarner la guerre contre le Mal que s'est constituée la gauche d'aujourd'hui, qui n'est autre que *le parti dévot contemporain*.

Il ne s'agit pas de critiquer la protection par l'Etat des plus faibles, mais l'affaiblissement de tous par la protection comme unique programme de gouvernement, comme projet d'*entropisation*, si je puis dire, de tout le monde.

[...] ce moment particulier que nous vivons d'effacement plus ou moins rapide de tous les discriminants, entre les sexes mais aussi entre le beau et le laid, entre le vrai et le faux, entre ce qui est humain et ce qui est non humain, entre l'Histoire et l'après-Histoire, etc.

[...] Festivus festivus, libéré de toute réalité et imposant son monde onirique comme vérité définitive et conscience du temps.

[...] la « culture » n'est plus que l'arme de la classe des festivocrates qui ne supportent plus d'être contredits et qui imposent chaque jour l'assimilation au Bien de leurs ouvrages incohérents, de leurs discours de terreur et de leurs réalisations mortifères. Mais la chose se complique de ce qu'ils considèrent tout cela comme l'évidence même alors qu'il ne s'agit que de produits de leur fausse conscience, autrement dit de leur idéologie [...].

L'argument que tout a toujours changé, qu'il y a toujours eu du nouveau sous le soleil, ne me convaincra pas. Car c'est la première fois qu'une classe entière ; si je puis dire, s'organise pour faire l'éloge de la nouvelle nouveauté, ainsi que sa fausse critique, et interdire qu'aucune autre critique puisse être entendue.



Une guerre de merde

Le siècle qui commence, et l'Empire qui le domine, ne se connaissent pas d'autre devoir que de transformer le monde en un espace de libre circulation pour cet individu qui incarne au plus haut point le marché universel : le touriste.

Il faut bien se mettre dans la tête que, par-delà toutes les autres considérations politiques, économiques, écologiques, passionnelles et géopolitiques, le tourisme est le destin de l'humanité.

Rien n'est pire que le mal absolu commis au nom du Bien et l'injustice accomplie au nom de la justice. Le féminisme outré, le militantisme gay obsessionnel et divers autres communautarismes déchaînés sont aujourd'hui les réservoirs inépuisables d'où jaillissent de nouveaux moines fanatiques qui, s'ils ont un anneau dans le nez, des piercings partout et des roulettes aux pieds, n'en sont pas moins les exacts descendants des insatiables Tartuffes simoniaques de l'Inquisition espagnole.

De toute façon, le problème fondamental avec l'autre (ou l'Autre), c'est qu'il n'est pas vous (ou moi). On a cru le régler, ce problème, par les *trucs* du métissage emphatique, du pathos multiculturel et de la xénophilie, autant de mots flatteurs pour enrober la volonté de meurtre de l'Autre (ou de l'autre).

L'Autre idéal, c'est l'Autre tel que le touriste le croise : c'est l'indigène qui tient la boutique de souvenir sur l'île de rêve.

En accusant les autres d'être réactionnaires, ils [les Vigilants] s'auto-décrètent progressistes.

E.L : [...] *posture oxymorique* : je t'embastille au nom de la liberté, je t'insulte au nom de la tolérance [...]

Le culte du Bien pur a ceci de particulier qu'il respecte l' « autre » dans l'exacte mesure où ce dernier renonce à son altérité.

Les damnés de l'alter

Pour employer la somptueuse langue de notre temps, ni la poésie ni la culture ne font débat. [...] Que certaines choses ne fassent pas débat, et qu'il s'agisse précisément de ces choses que notre société considère comme son indispensable parure [...]. Ce n'est pas de très bonne augure quand quelque chose ne fait pas débat.

J'avais noté, l'automne dernier, que la cinquième Techno Parade, selon *Libération*, allait se dérouler « dans un climat répressif », mais qu'elle se voulait « revendicative ». Miam. De nouveau « victime d'ostracisme », comme on pouvait s'y attendre, cette Techno Parade affichait un « slogan clair », un « message fédérateur » : « Laissez-nous danser ! ». Un jour viendra peut-être où les tueurs en série, lassés eux aussi de développer leur activité dans un climat répressif et clandestin, défileront en craint « Laissez-nous tuer en série ! » Mais enfin la Techno Parade *ne fait plus débat*.

[...]

Et pourquoi exigent-ils une loi *spéciale* réprimant les actes et propos homophobes ? Il n'existe, que je sache, aucune loi *spéciale* réprimant les actes et propos hétérophobes.

Et dans la rue réellement festivée, la rue n'est plus qu'un moment du théâtre de rue.

On n'est plus dans la reconnaissance par les autres qu'exigeait naguère encore l'acquisition du statut d'artiste, on est dans l'auto-nomination, dans l'auto-sacre.

Ils [les intermittents du spectacle] sont habités de beaucoup de craintes dont leurs cris empêchent qu'elles soient vues comme des peurs minables. Ils voudraient par exemple que leur camelote soit considérée comme si indispensable [...]

[...] la recherche et la conquête de nouveaux droits pour de nouvelles catégories de population est l'aventure illimitée et quasi mystique du nouveau siècle.

La fin du monde est reportée à une date antérieure

[...] on me dira que de l'autre côté il y a les décapitations d'otages occidentaux à la télévision ou sur Internet, mais les islamistes égorgeurs et décapiteurs n'ont jamais prétendu qu'ils étaient venus apporter la paix, les droits-de-l'homme, les beautés de l'humanisme [...]

[...] l'exhibitionnisme enragé et encouragé et organisé de cet Occident terminal où tout est photographiable à merci, où tout doit être affiché (puis archivé), où on n'existe pas si on ne se montre pas (où les homosexuels, par exemple, ne font la preuve qu'ils existent que si on les regarde se promener main dans la main, et pas question, hein, de regarder ailleurs).

[...] je sais aujourd'hui que la vie privée est la seule résistance catégorique, et le seul camouflet radical, que l'on puisse infliger à la société moderne du tout-à-la-webcam, et que le secret est une critique cinglante et continue de la civilisation de l'exhibitionnisme.

Je ne suis pas un cinéphile de gauche, pour parler par pléonasme.

[à propos des débats sur le string ou le voile à l'école]

On a rappelé à cette occasion et de façon salubre, que le « vrai problème », puisque la vue du string pousse les hommes à harceler les porteuses de string, eh bien c'est précisément les hommes, et le « manque de contrôle de certains sur leurs pulsions », et que donc il est urgent, comme on peut s'en douter, de les rééduquer. Comme il est bien entendu urgent de les rééduquer à propos des prostituées, et de manière à leur en faire passer le goût.

C'est la réalité qu'il faut liquider, et même le principe de réalité, qui ne saurait durer encore bien longtemps sans scandale. Car le scandale, là-dedans comme partout, c'est ce principe de réalité résiduel qui fait, qu'il y a encore des hommes [...]

[...] notre société [...] est emportée dans un vaste mouvement de déprivatisation que j'appelle exhibitionnisme généralisé.

E. L : Quand Hervé Gueymard a été nommé ministre des Finances, le chœur des vierges plaintives et plumentives l'a promptement sommé de s'expliquer sur cet incroyable manquement aux usages qu'est le fait d'avoir huit enfants et d'être catholique. Sans oublier le crime odieux d'avoir épousé la fille du professeur Lejeune dont l'hostilité à l'avortement a depuis longtemps fait oublier qu'il avait découvert le gène de la trisomie 21.

Et maintenant en effet la suppression des sapins de Noël dans les écoles ! L'engagement religieux est une affaire privée, n'est-ce-pas, et il convient de ne pas déranger ni surtout offenser ceux qui ne partagent pas cet engagement, ou qui en ont un autre... Vous noterez qu'en revanche, et dans le même temps, de tonitruantes abominations comme les fêtes techno, la Techno Parade, et tant d'autres monstruosité dont je n'ai que trop parlé ici, continuent à se déployer triomphalement, à éventrer les villes de leur vacarme honteux, et que l'on se ferait lapider si on réclamait que l'engagement techno devienne lui aussi une affaire privée, et aille se faire voir et entendre ailleurs, enfin le plus loin possible.

La transcendance me paraît la meilleure manière de refuser la société actuelle et de se désolidariser radicalement de ses pitoyables valeurs comme de ses pitreries optimistes les plus blafardes.
